

Interview d'Étienne Hirsch sur le secret entourant l'élaboration du plan Schuman (2 juillet 1980)

Légende: Le 2 juillet 1980, Étienne Hirsch, ancien commissaire général au Plan de Modernisation et d'Équipement et ancien président d'Euratom, explique à l'historien français Antoine Marès pourquoi le secret volontairement entretenu autour des préparatifs du plan Schuman a constitué une condition essentielle de son succès.

Source: L'Europe une longue marche. Lausanne: Fondation Jean Monnet pour l'Europe, Centre de recherches européennes, 1985. 104 p. (Cahiers rouges).

Copyright: (c) Fondation Jean Monnet pour l'Europe et Centre de recherches européennes, Lausanne

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_d_etienne_hirsch_sur_le_secret_entourant_l_elaboration_du_plan_schuman_2_juillet_1980-fr-4e88639d-435a-428b-b914-afd5891ca215.html

Date de dernière mise à jour: 21/10/2012

Interview d'Étienne Hirsch (2 juillet 1980)

[...]

Antoine Marès: Pensez-vous que le secret qui a entouré l'élaboration et l'adoption du Plan Schuman a été une condition essentielle de son succès ?

Étienne Hirsch: Absolument. J'en suis profondément convaincu. Vous savez à quel point il a suscité d'hostilité dans les milieux industriels ; de telle sorte que s'il avait été dans le public avant, le gouvernement n'aurait jamais osé sauter le pas en disant que cela soulèverait un tollé. Il y a une chose que je puis vous dire - je ne sais pas si Monnet en parle dans ses Mémoires - j'étais le seul qui avais une expérience du monde industriel dans le groupe qui a participé à la conjuration et j'avais quand même le sens de mes responsabilités. J'ai demandé à Monnet de consulter un charbonnier et un sidérurgiste, sous ma responsabilité. Il a été d'accord. Alors, j'ai vu le président des Charbonnages de France qui était membre de nos commissions, que je connaissais bien et en qui j'avais une grande confiance. Je lui ai montré le projet et je lui ai demandé ce qu'il pensait des répercussions sur les charbonnages tout en lui montrant la note de Monnet sur l'Allemagne, de façon à ce qu'il sache que ce n'était pas une plaisanterie mais que cela répondait à une préoccupation très profonde. Il m'a dit : « De toute façon, nous avons des charbonnages qui sont fichus, ça ira un peu plus vite en ce qui concerne les charbonnages du Centre et du Midi, mais de toute manière, il faudra bien y aller. Vous pouvez marcher. » En ce qui concerne l'acier, c'était une question plus délicate. J'ai vu un membre de notre commission de la sidérurgie dans la discrétion duquel, pour des raisons personnelles, j'avais une entière confiance. Il s'appelait Aron et il était conseiller technique de la Chambre syndicale de la sidérurgie, après avoir été avant la guerre directeur général d'une grande entreprise sidérurgique. Je lui ai montré les deux documents et sa réponse a été : « C'est ça ou la mort. » J'étais soulagé. Je considérais ces réponses comme capitales, venant de gens responsables et compétents.